

# **Don't Look Back** **Le regard qui tue**

Maximilien Nolet

---

Numéro 306, février 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Nolet, M. (2017). Compte rendu de [Don't Look Back : le regard qui tue].  
*Séquences : la revue de cinéma*, (306), 29–29.

# Dont Look Back

## Le regard qui tue

L'année 2017 marque le 30<sup>e</sup> anniversaire de la sortie de **Dont Look Back**, documentaire du cinéaste, écrivain et peintre américain Donn Allen Pennebaker, qui suit le chanteur Bob Dylan lors de sa tournée anglaise de 1965. Si le controversé prix Nobel attribué à Dylan cette année l'a élevé au rang d'icône de la littérature, voyons comment ce film l'a aidé à construire son image d'artiste insaisissable.

MAXIMILIEN NOLET

1965 est l'année de sortie de *Bringing It All Back Home*, disque charnière sur lequel Dylan joue pour la première fois de la guitare électrique, considérée alors par les puristes du genre comme une trahison et un abandon aux goûts du jour. Ce fait est considéré par plusieurs critiques et artistes aujourd'hui comme ayant eu une très grande influence dans l'histoire de la musique populaire, le chanteur inventant en quelque sorte un nouveau genre musical qui alliait le foisonnement textuel de la musique folk à des sonorités plus rock n'roll, électrique et psychédélique. Grâce à ces quatre précédents disques, tous folks, les médias l'avaient transformé en porte-parole de la jeune génération et des espoirs de changements portés par ceux-ci, rôle que Dylan n'a jamais voulu endosser. L'Angleterre, terrain particulièrement fertile en amateurs de musique folk, est en pleine « Dylanmania » au moment où il y arrive en 1965 pour promouvoir son dernier album. Avec son deuxième opus au sommet du palmarès anglais et deux autres dans le top 10, il est, dès qu'il met le pied en Angleterre, le centre de l'attention médiatique.



Dylan, centre de l'attention médiatique

Pennebaker, questionné sur la genèse de **Dont Look Back** par Martin Scorsese dans son documentaire **No Direction Home**, mentionne qu'il avait l'intuition que Dylan avait quelque chose à dire et qu'il serait intéressant de le filmer. Il partit donc en tournée avec lui en 1965 et le filma dans son intimité, avec son entourage avant et après les spectacles, dans sa chambre d'hôtel avec d'autres artistes (Donovan notamment) ou en discussion avec ses fans et des critiques.

Le portrait qui se dégage ainsi de l'artiste en est un plutôt complexe : le Dylan que nous fait voir le réalisateur, très volubile, s'intéresse grandement à ses fans et leur pose des questions déroutantes ou philosophiques, les engageant dans une discussion qu'ils n'avaient pas prévue. De plus, nous sentons vite que le chanteur est agacé par les tentatives répétées des critiques de lui coller une étiquette qu'il ne veut pas, par des questions indiscrettes et qu'il juge déplacées (comme la célèbre question du reporter du *Times* : « Do you care about what you sing ? »), ou encore, par des commentaires de fans qui critiquent son côté électrique et trop ouvertement pop. On sent que Dylan se dérobe, qu'il ne veut pas être cantonné dans un style précis, soit celui de *folk singer*.

Les médias sont d'ailleurs omniprésents dans le documentaire, dès ses premières minutes. Ces rencontres avec le chanteur donnent l'occasion de constater comment il était souvent mal à l'aise avec les questions qui lui étaient posées : « Quel est votre message ? Êtes-vous en colère dans vos chansons ? Avez-vous déjà lu la Bible ? » D'ailleurs, faisant une sorte de pied de nez, Dylan débarque en Angleterre avec une ampoule, fait cocasse qui lui permet de répondre aux journalistes avec dérision.

**Dont Look Back**, filmé en noir et blanc et constitué de nombreux plans rapprochés, insiste sur la parole et les visages des protagonistes : par là, on sent que Pennebaker veut montrer le vrai Dylan et non celui que les médias tentent de construire. D'ailleurs, la scène d'ouverture du film en dit long à ce sujet : il s'agit d'une vidéo pour la chanson *Subterranean Homesick Blues*, chanson électrique de son plus récent disque, qui vient casser son image de *protest singer*. Ce choix de début n'est donc pas anodin, comme si le réalisateur avait compris que Dylan ne se situait pas dans un créneau précis, celui du folk, et voulait passer à autre chose.

Pennebaker, qui continuera ensuite dans cette veine avec **Monterey Pop** et **Ziggy Stardust and the Spider From Mars**, des documentaires sur le phénomène de la musique rock, a non seulement su capturer un moment pivot dans la carrière de Bob Dylan, la dernière tournée où il revêtit son costume de *folk singer*, mais aussi sa difficile négociation avec les effets de cette transformation sur ses fans et la critique. Ⓢ

★★★★½

■ **Origine** : États-Unis – **Année** : 1967 – **Durée** : 1 h 36 – **Réal.** : D. A. Pennebaker – **Scén.** : D. A. Pennebaker – **Images** : Howard Alk, Jones Alk, Ed Emshwiller, D. A. Pennebaker – **Mont.** : D. A. Pennebaker – **Son** : Robert Van Dyke – **Avec** : Bob Dylan, Albert Grossman, Bob Neuwirth, Joan Baez, Alan Price, Tito Burns, Donovan, Derroll Adams – **Prod.** : John Court, Albert Grossman – **Dist. / Contact** : Criterion.